

**Le Brigadier 1/5**  
mars 2017

LABO DES IDÉES



## Le Brigadier 2/5 mars 2017

**M**arx Matériau / *Celui qui parle*, spectacle conçu en 2006 par Luc Sabot et Jacques Allaire, invite les spectateurs dans un espace intime et chaleureux. Priés de se défaire de leurs manteaux, une cinquantaine de spectateurs sont conviés dans un espace qui s'apparente moins à une scène qu'à un salon un brin désuet, composé de lambris de bois, tapis, canapés, fauteuils et bancs. Au mur, plusieurs miroirs aux cadres dorés reflètent une clarté diffusée que verse un luminaire emprunté lui aussi à la sphère privée – lampadaires et appliques murales coiffés d'abat-jour. Au centre de ce théâtre en rond, en hôte affable, Luc Sabot dispense sourires et verres de vin : *Nunc est bibendum*. Les verres circulent et nous trinquons. Mais l'ivresse dans laquelle est plongé le spectateur/convive est moins suscitée par la boisson que par l'implacable exposé de l'analyse économique marxiste et sa troublante actualité. Il ne s'agit pas d'incarner la figure de Karl Marx ou de la rendre spectaculaire : affranchi de la matière biographique comme de la barbe légendaire du théoricien de la révolution, le comédien s'attache à la critique radicale du capitalisme formulée par le penseur, exposant les rouages d'un système économique auquel il restitue son caractère politique. Tantôt quotidien, tantôt technique et spécialiste, le ton du comédien oscille ; ce dernier est tour à tour l'ami qui vous reçoit et s'engage avec vous dans une conversation et le conférencier qui se lance dans un cours magistral. Les miroirs lui offrent des surfaces scriptibles où consigner les formules et théorèmes marxistes : le spectacle joue avec la forme de la conférence, renvoyant dos à dos la valeur d'usage et la valeur d'échange, opposant la circulation des marchandises où l'argent est monnaie – M-A-M (Marchandise – Argent – Marchandise) – et celle des capitaux où l'argent est capital – A-M-A (Argent – Marchandise – Argent) –, avant d'aborder la phase productive du capital et interroger la place du salarié – de l'être humain. Pierre de touche, la problématique du chômage – résultante de l'inévitable et nécessaire production d'une « réserve de travailleurs surnuméraires »

par le capitalisme qui « rive le travailleur au capital plus solidement que les coins de Vulcain ne rivaient Prométhée à son rocher » – appelle à interroger la valeur du travail comme celle de l'individu.

### La langue et la pensée de Marx, matière à dire et représenter notre monde

La pensée de Karl Marx, comme l'affiche le titre de la pièce, est matériau ; elle se déroule pendant près d'une heure et quart, appelle les spectateurs à se déplacer au fil de l'exposé et transforme l'espace scénique au fur et à mesure qu'elle s'élabore : les miroirs muraux se couvrent d'équations et de formules. L'un d'entre eux s'ouvre pour se transformer en tableau noir de maître d'école, dont la forme gigogne – les premiers panneaux se dépliant pour en révéler d'autres et accroître l'espace de la démonstration au fur et à mesure que l'approfondissement de la réflexion le requiert – accueille dans sa plasticité le déploiement d'une pensée qui pressent l'avènement de la mondialisation et frappe par l'actualité de sa pertinence. Les murs gardent trace des moyens mis en œuvre par l'homme méthodiquement lancé dans la course effrénée au profit, à l'argent – « puissance aliénée de l'Humanité » : « Augmenter la journée de travail de l'ouvrier » et/ou « augmenter la charge de travail de l'ouvrier » et/ou « remplacer un Yankee par trois Chinois ».

**SPECTACLE MONOLOGUÉ, MARX MATÉRIAU / CELUI QUI PARLE NE DONNE PAS LA PAROLE AUX CONTRADICTEURS DE LA PENSÉE MARXISTE MAIS EXPOSE LES THÉORÈMES DU CAPITAL, INVITANT LE SPECTATEUR À S'APPROPRIER UNE PENSÉE QUI ÉCLAIRE LE FONCTIONNEMENT DE NOTRE SOCIÉTÉ DITE NÉO-LIBÉRALE.**

Récités, lus, retranscrits, les propos de Marx montrent la construction d'une pensée qui ne cache pas s'abreuver de celle de Hegel (« pour l'homme, la racine, c'est l'homme »), puiser à celle de Thomas More (« La dignité royale ne consiste pas à régner sur des mendiants mais sur

**Le Brigadier 3/5**  
 mars 2017

Du vin et de la musique : ingrédients d'un théâtre qui refuse la complaisance - LABORATOIRE DES IDÉES 47



Les Grandes Bouches © Marc Ginot

des hommes riches et heureux ») ou à celle de Rousseau (« Je permettrai, dit le capitaliste, que vous ayez l'honneur de me servir à condition que vous me donnerez le peu qui vous reste pour la peine que je prendrai de vous commander »), se nourrir des analyses de Bertrand de Mandeville (« La seule chose qui puisse rendre l'homme de peine laborieux, c'est un salaire modéré. Suivant son tempérament, un salaire trop bas le décourage ou le désespère, un salaire trop élevé le rend insolent ou paresseux... »), ou encore de celles de Malthus (« Étant donné que la population tend constamment à dépasser les moyens de subsistance, la bienfaisance est une folie, un encouragement officiel à la misère. Tout ce que l'État peut donc faire, c'est abandonner la misère à son sort ; tout au plus faciliter la mort des miséreux. Le paupérisme est la misère dont la faute incombe aux ouvriers eux-mêmes, que l'on ne doit donc pas prévenir comme un malheur, mais qu'il faut au contraire réprimer, punir, comme un crime »).

**Un dispositif scénique intime pour une enquête sur nous-mêmes**

Au cours du spectacle, nos regards voyagent du comédien

aux mots qu'il écrit, s'attardant sur les miroirs où s'inscrit la pensée et dans le reflet desquels est donné à observer le public que nous constituons : regard attentif ou dubitatif d'un de vos voisins, sourire entendu ou soupir échappé d'un autre, nonchalance de celui qui sirote son verre alors que sont exposés les rouages d'un système impitoyable où l'homme se nuit à lui-même dans une servitude volontaire, où « la dévalorisation du monde humain va de pair avec la mise en valeur du monde matériel ».

Spectacle monologué, *Marx Matériau / Celui qui parle* ne donne pas la parole aux contradicteurs de la pensée marxiste mais expose les théorèmes du *Capital*, invitant le spectateur à s'approprier une pensée qui éclaire le fonctionnement de notre société dite néo-libérale. Que cette dernière trouve ou pas notre assentiment est accessoire, son exposé clair et précis donnant à tout un chacun du grain à moudre en présentant le capitalisme comme une croyance et, ce faisant, ambitionnant de conférer au théâtre un rôle social, engagé, sinon politique.

C'est avec un verre de vin que Luc Sabot accueille son public dans *Marx Matériau* ; au théâtre Sorano, c'est



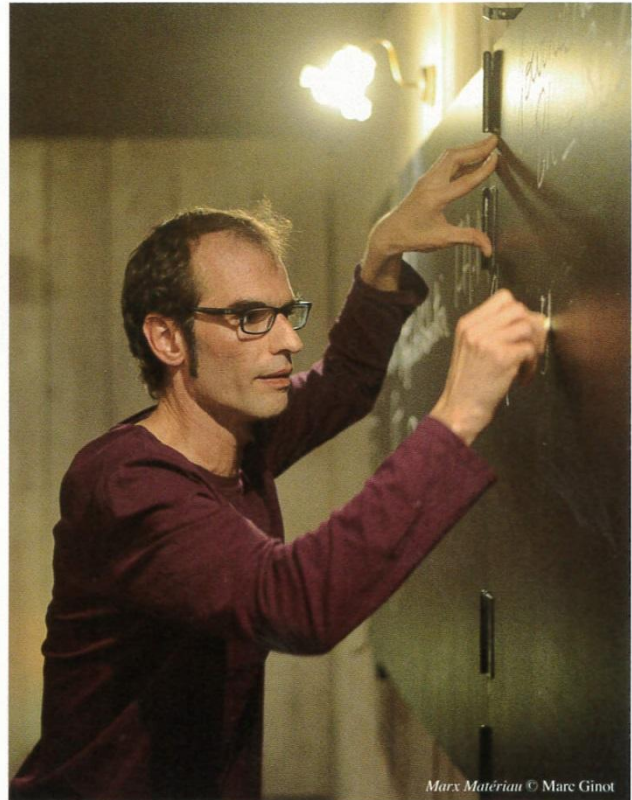
## Le Brigadier 4/5 mars 2017

Du vin et de la musique : ingrédients d'un théâtre qui refuse la complaisance - LABORATOIRE DES IDÉES

▶ immergé dans une forme musicale apparentée au concert de rock que le spectateur fait connaissance des *Grandes Bouches*. Adoptant un dispositif frontal, la mise en scène organise le côtoiement du comédien, Luc Sabot, et des musiciens – Antonin Grob à la guitare et Raphaël Charpentier à la batterie. Le texte de François Chaffin (2003), sous-titré « Petit meccano prophétique à l'usage des mal-vivants », ménage la succession de divers discours de « grandes bouches » et favorise leur entrecroc. Les harangues de l'homo politicus, du militaire, du poète-prophète, du publicitaire, du banquier spéculateur, de l'animateur de télévision, du communicant spécialiste des mass média et du sportif sont portées par le seul comédien Luc Sabot. La contrefaçon outrée de phraséologies confronte les spectateurs à des archétypes, des « parangons de discours » et « figures béantes des pouvoirs » dont la parole, pour se prétendre née du bon sens, se révèle tonitruante, intempestive, coercitive, dominatrice ou manipulatrice. Rhétorique de haut vol, machinerie de propagande bien huilée, logorrhée militante, emphase prosélyte mâtinée de religiosité sont caricaturées jusqu'à l'obscène et au grotesque. La domination du système est dénoncée par son oralisation outrancière. « Je suis venu, j'ai vu, j'ai tout vendu » clame l'une des grandes bouches, satisfaite de spolier – et de surcroît avec leur consentement – ses congénères, ces « chères tirelires, encore gluantes de désir, abandonnées sur le dos, les mains brisées de s'être tendues, si mal et si souvent ».

Chaque grande bouche est l'objet d'un tableau mis en musique. Tantôt la voix du comédien est l'objet de ponctuations musicales, tantôt elle adopte un parlé-chanté qu'accompagnent la batterie et la guitare ; parfois, elle est rejointe – soutenue ou contredite – par les voix des musiciens. Musical, le spectacle accueille ainsi des phénomènes de choralité. Opportunément, la stylisation du jeu de Luc Sabot contribue au grotesque de ces grandes bouches – celle du militaire est à cet égard particulièrement réussie. Le comédien parvient à créer une gestuelle et un phrasé à la fois caractéristiques et bouffons, suscitant un effet de distanciation propice au rire.

Forme plus spectaculaire que *Marx Matériau*, la création des *Grandes Bouches* est néanmoins décevante par certains aspects : systématique, l'enchaînement sans transition d'une grande bouche à l'autre laisse s'installer une forme de



Marx Matériau © Marc Ginot

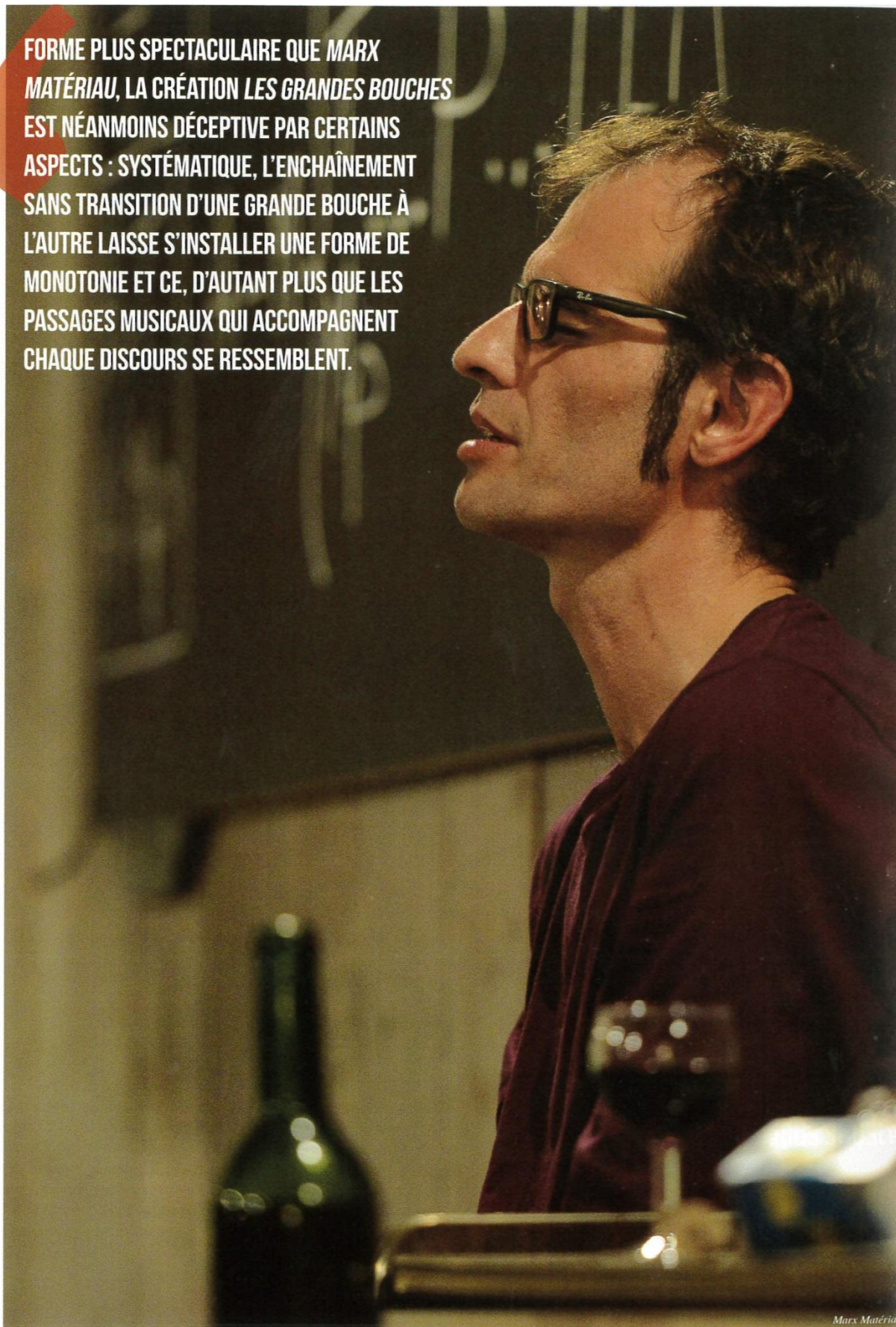
monotonie et ce, d'autant plus que les passages musicaux qui accompagnent chaque discours se ressemblent. La musique, qui aurait pu contribuer à différencier et caractériser les discours, tend à la ritournelle. Pareillement, la stylisation du jeu du comédien est inégale : la portée critique du spectacle s'essouffle.

Le texte est distribué à un comédien, deux musiciens et un dictaphone. À la fin du spectacle, ce dernier prend acte de l'inanité des discours qui échouent à laisser trace, à élaborer l'histoire. Au moment de restituer leur teneur, le dictaphone avoue son impuissance et s'effraie d'un « monde sans écho », incapable de se souvenir de son propre discours, « comme si toutes les têtes tombaient malades et qu'on parlait à des culs ». La mise en scène de Luc Sabot choisit de laisser au dictaphone son statut d'objet technologique, de machine placée à l'avant-scène dont émane une voix métallique. Pour ne pas être l'une des « grandes bouches », le dictaphone est une figure contestataire, la seule à émettre critiques et commentaires. On peut regretter que cette voix de la dissension soit confinée au mode off et ne trouve pas incarnation – fût-ce à la manière grotesque à laquelle le spectacle tend, avec justesse selon nous. Il convient de souligner ici que cette création est récente – novembre 2016 : fraîchement éclos, ce spectacle n'est pas toujours à la hauteur de ses ambitions politiques mais laisse espérer le meilleur. ✓

## Le Brigadier 5/5

mars 2017

FORME PLUS SPECTACULAIRE QUE *MARX MATÉRIAU*, LA CRÉATION *LES GRANDES BOUCHES* EST NÉANMOINS DÉCEPTIVE PAR CERTAINS ASPECTS : SYSTÉMATIQUE, L'ENCHAÎNEMENT SANS TRANSITION D'UNE GRANDE BOUCHE À L'AUTRE LAISSE S'INSTALLER UNE FORME DE MONOTONIE ET CE, D'AUTANT PLUS QUE LES PASSAGES MUSICAUX QUI ACCOMPAGNENT CHAQUE DISCOURS SE RESSEMBLENT.



Marx Matériau

**20 Minutes Toulouse**  
mercredi 1<sup>er</sup> février 2017**BONS PLANS** —————

M. Ginot

**« Les Grandes Bouches » au Sorano**

Dépliez vos grandes oreilles, c'est le moment ou jamais, les Grandes Bouches déboulent... Sur scène, un comédien, un guitariste, un batteur et un dictaphone, qui apparaissent dans des sortes de tableaux. Politique, militaire, publicitaire, spéculateur, mass media sportifs... Les Grandes Bouches se font les porte-voix des puissants. « Ce qu'elles nous disent, nous le savons déjà. Elles ne nous apprennent rien, elles tentent même de nous endormir », expliquent les auteurs François Chaffin et Luc Sabot. Et ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Entre humour et dérision, ils passent à la moulinette les discours dominants. Un spectacle sonore corrosif, sur fond de blues, rock, swing et même de punk. Un beau pied de nez à l'ignorance, à la bêtise et à l'autoritarisme.

★ *De 8 à 20€.* Jeudi et vendredi,  
à 20 h, au théâtre Sorano.

*Infos sur [www.theatre-sorano.fr](http://www.theatre-sorano.fr).*

**Midi Libre**

jeudi 19 janvier 2017

# Pézenas Trois spectacles pour réchauffer ce mois de janvier

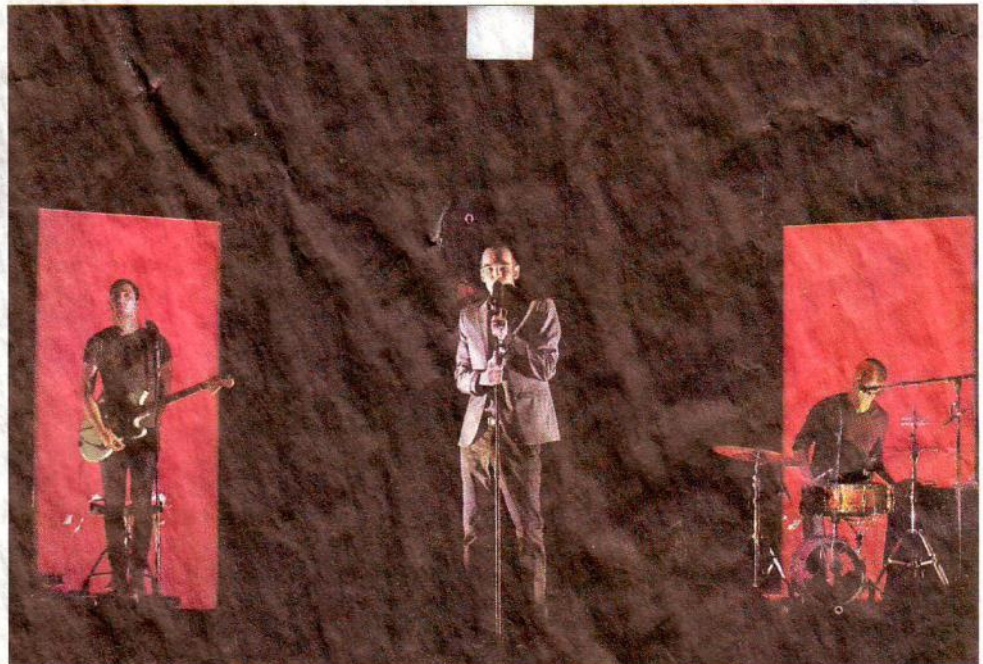
Un programme culturel éclectique proposé par la Ville au théâtre historique.

Il fait froid dehors, aussi, c'est le moment d'investir les salles de théâtre pour se réchauffer d'un bon feu de joie et d'humour.

Et ce mois de janvier est promesse à de grands moments culturels qu'il ne faudra pas manquer. Tout d'abord, ce **jeudi 19 janvier**, à 20 h 45, avec *Les grandes bouches*, une création contemporaine de Luc Sabot, sur un texte de François Chaffin. Au menu de cette soirée, neuf grandes bouches. Celles du politique, du publicitaire, de l'architecte, de l'artiste, du sportif, du religieux, du mass-média, du militaire et du spéculateur. Chacun son monologue, son flot de mots, sa névrose de la phrase, son verbiage. Elles s'adressent à tous, navigant entre confession et duperie, puis finissent par se ridiculiser elles-mêmes, dans un festival de dérision.

**Week-end musical**

Viendra ensuite, le week-end spectacle musical des **28 et 29 janvier** prochains, avec deux pépites émouvantes, joyeuses et virtuoses. La première concerne *Le pianiste aux 50 doigts*, de Pascal Amoyel, proposée le **samedi 28 janvier**, à 20 h 45, en partenariat avec le théâtre sortieOuest. L'artiste contera



■ Les grandes bouches de Luc Sabot à voir au théâtre, ce jeudi 19 janvier.

Georges Cziffra, avec tendresse et poésie, l'enfant tzigane des bidonvilles de Budapest, le soldat perdu sauvé par la musique, le condamné aux travaux forcés, le musicien des cabarets sordides qui deviendra l'un des plus grands pianistes du XX<sup>e</sup> siècle, et dont les concerts feront délirer les foules... Pascal Amoyel rend hommage, avec humour et beaucoup d'émotions, à l'homme qui lui transmet sa passion.

Enfin, le **dimanche 29 janvier**, à 17 h, ce sera *Rag'n boogie*, avec Sébastien Troendle. Le public découvrira comment un pianiste virtuose et hétéroclite, formé à l'école de jazz de Bâle aussi bien que sur la route, part sur la trace du son des origines (les siennes), et celles du jazz... Cela donne un spectacle émaillé d'anecdotes et de cascades de notes, débordant de rythme et de mélodies, de drôlerie et de nostalgie.

Sébastien Troendlé y délivre les plus belles pages du ragtime et du boogie-woogie.

**MICHELLE RIVIÈRE**

redac.pezenas@midilibre.com

► Tarifs : 20, 15, 10 ou 5 €. Programme complet sur le site : [www.ville-pezenas.fr/theatre](http://www.ville-pezenas.fr/theatre). Billetterie ouverte au théâtre (7bis, rue Henri-Reboul), du mercredi au vendredi, de 16 h à 19 h, et samedi, de 10 h à 12 h 30. Réservations au 04 67 32 59 23.

## Midi Libre

mardi 20 décembre 2016

# Le Bosc Les Grandes Bouches en concert

Les Saisons du Lodévois Larzac ont fini l'année par un dernier spectacle à Salelles-du-Bosc. La compagnie Nocturne a donné son spectacle musical avec un comédien, un guitariste et un batteur, le groupe Les Grandes Bouches.

Les mots de l'auteur François Chaffin éclatent dans la bouche de Luc Sabot qui s'habille de différents personnages : chef de guerre, Dieu, le diable, l'Homme...

Le comédien crie sa rébellion, sa révolte contre toutes les grandes bouches politiques, militaires, artistes, sportifs, publicitaires, spéculateurs, média... Quelques phrases lancées au public venu nombreux : « *Homo politicus, je suis venu vous dire que j'ai un doute, je ne savais plus quoi mentir... qui me croit ?.... Ceux-là disent que mes paroles ne valent rien et que le vent les soulève comme un petit air de*



### ■ Les Grandes Bouches.

*flûte... Fabriquons un monde sans contrat, sans facture, zéro papier, l'écorce des arbres restera muette. »*

Paroles d'artistes : « *Le théâtre est peut-être le seul cri de nos résistances. Il est surtout un acte de résistance à l'ignorance, la solitude, la bêtise, l'ostracisme, l'autoritarisme, à tout ce qui d'une manière générale contribue à lobotomiser les cerveaux afin de les bercer aux doctrines des puissances financières, religieuses, politiques, militaires, médiatiques, commerciales. Si un acte de résistance est un acte politique, alors le théâtre est politique. »*



**Midi Libre**

lundi 12 décembre 2016

# Le Bosc Spectacle : Les Grandes Bouches, un concert corrosif

Le public a franchement vibré entre théâtre et musique.

**J** jeudi 1er décembre, les Saisons du Lodévois Larzac avaient invité dans la salle des fêtes de Salelles-du-Bosc la compagnie Nocturne à donner leur spectacle musical pour un comédien, un guitariste et un batteur : *Les Grandes Bouches*. Les mots de l'auteur François Chaffin éclatent dans la bouche de Luc Sabot qui s'habille alors de différents personnages : chef de guerre, Dieu, le diable, l'Homme...

**Les cris de la révolte**

Le comédien crie sa rébellion, sa révolte contre toutes les grandes bouches politiques, militaires, artistes, sportifs, publicitaires, spéculateurs, média qui parlent pour nous, qui œuvrent pour une audience toujours plus grande, crédule et disciplinée. Quelques phrases lancées au public venu nombreux : « *Homo politicus, je suis venu vous dire que j'ai un doute, je ne savais plus quoi mentir... qui me croit ?.... Ceux-là disent que mes paro-*



■ Les Grandes Bouches en scène.

*les ne valent rien et que le vent les soulève comme un petit air de flûte... Ce qui sera dit sera fait, parole d'honneur... Fabriquons un monde sans contrat, sans facture, zéro papier, l'écorce des arbres restera muette. »*

Paroles des artistes à propos de leur spectacle : « *Le théâtre est peut-être le seul cri de nos résistances. Il est surtout un acte de résistance à l'ignorance, la*

*solitude, la bêtise, l'ostracisme, l'autoritarisme, à tout ce qui d'une manière générale contribue à lobotomiser les cerveaux afin de les bercer aux doctrines des puissances financières, religieuses, politiques, militaires, médiatiques, commerciales. Si un acte de résistance est un acte politique, alors le théâtre est politique. »*

Corres. ML : 06 11 08 75 63 + [midilibre.fr](http://midilibre.fr)

**La Gazette de Nîmes**  
 jeudi 8 décembre 2016



MARC GINOT

**THÉÂTRE**

Écouter les  
 grandes bouches

**Jeudi 8 décembre** à 20h et vendredi 9 décembre à 19h, 4 rue de la Vierge au Périscope à Nîmes Tél. 04 66 76 10 56. Prix des places : 6€ à 14€.

▶ *"Il y a les grandes bouches qui ont le pouvoir de la parole et les grandes oreilles qui ont une écoute docile"*, explique le metteur en scène Luc Sabot. Ce dernier adapte au théâtre "Les grandes bouches", un texte de François Chaffin. Un texte composé de plusieurs monologues où un puissant, celui qu'on a l'habitude d'entendre sans broncher à la télé, à la radio, dans la presse, se raconte et se livre. *"Les grandes bouches, c'est donc le politique, le publicitaire, l'artiste, le sportif ou le militaire"*, continue Luc Sabot. Comme disait Marx : *"Les idées dominantes d'une époque n'ont toujours été que les idées de la classe dominante"*, et c'est ce que rappelle avec humour le texte de François Chaffin.

**Caustique.** En effet, le portrait de la "Grande Bouche" est, bien sûr, caustique, moqueur et drôle. *"On fait la fête à cette grande bouche qui manie si bien le verbe et le pouvoir du micro"*, évoque Luc Sabot qui a choisi d'accompagner le texte par de la musique. *"L'écriture de François Chaffin a une grande musicalité, on y entend du rock, du blues, du rap. J'ai donc décidé de mêler le théâtre à la musique"*, continue le metteur en scène. Sur les planches du théâtre du Périscope, Luc Sabot est accompagné d'un batteur et d'un guitariste. Du théâtre qui ressemble donc à un concert intime et surtout engagé. *"Mais comme dirait François Chaffin, "le théâtre est le seul cri de nos résistances", alors forcément le théâtre et son écriture sont un acte politique. Dire que je fais du théâtre politique n'a pas de sens"*, termine Luc Sabot. À la suite de la représentation du vendredi 9 décembre, une rencontre-débat avec le metteur en scène, en partenariat avec les membres de l'Université critique et citoyenne de Nîmes est également prévue. —

Julien Ségura  
 j.segura@gazettedenimes.fr

## Midi Libre

jeudi 1<sup>er</sup> décembre 2016

**THÉÂTRE** Plusieurs dates programmées dans la région

# Que de la gueule !

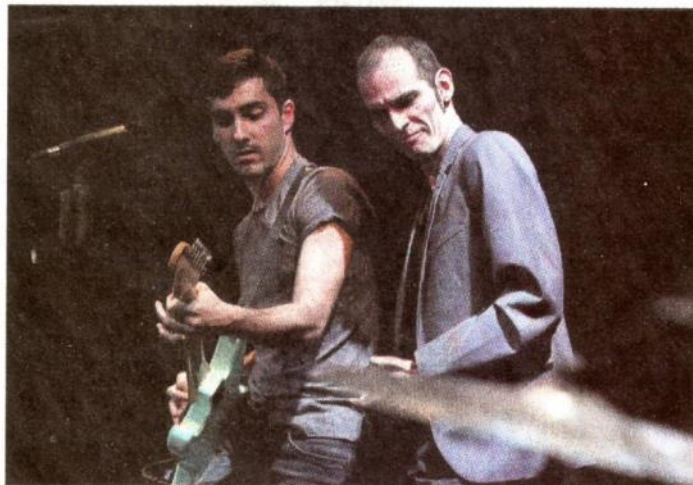
Luc Sabot adapte "Les Grandes Bouches" de François Chaffin.

Tout hâbleur, on ne vous apprendra rien, vit aux dépens de celui qui l'écoute. Et cette leçon vaut toujours qu'on en fasse un fromage. Luc Sabot, homme d'un théâtre qui ne va jamais sans idée, en a fait, lui, un spectacle : *Les Grandes Bouches*, créé récemment au Chai du Terral, à Saint-Jean-de-Védas, et promis à tourner longtemps, sur les territoires comme dans les caboches.

Le Montpelliérain, donc, qui depuis une quinzaine d'années n'a de cesse de déjouer la diversion émolliente opérée par le spectacle permanent, en faisant au contraire toujours spectacle de la pensée insomniaque, insoumise, a trouvé matière à réflexion chez François Chaffin.

### Archétypales

Dans son texte sous-titré *Petit meccano prophétique à l'usage des mal-vivants...* et paru chez Lansman en 2003, l'écrivain a cuisiné neuf belles tranches de langues tirées d'autant de grandes bouches archétypales de la pensée dominante : le Politique, le Publicitaire, l'Architecte, l'Artiste, le Sportif, le Religieux, le Mass Media, le Militaire et le Spéculateur. À point, saignant, bleu, la cuisson diffère de l'un à l'autre (autrement dit le registre, de sérieux à parodique), de même que leur préparation,



■ "Les Grandes Bouches" du Montpelliérain Luc Sabot. DR

du classique au contemporain. Et l'accompagnement ?

Précisément : Luc Sabot a la belle idée de porter ces monologues à la scène sous la forme d'un concert théâtralisé. Un choix qui prend une saveur supplémentaire si l'on se souvient que le rock est consubstantiel de la société de consommation et qu'il confère souvent un divertissant parfum de rébellion à la plus totale des aliénations.

Enfin, le dispositif distribue sous le *lightshow* le guitariste Antonin Grob à jardin, le batteur Romain Joutard à cour et laisse l'avant-scène à Luc Sabot, à la voix, au chant, au flot, à l'invective, au postillon, à la logorrhée, bref, aux grandes bouches qui nous abreuvent de paroles, nous saoulent, nous anesthésient... Chacune

prend le micro successivement, s'exprime d'abondance à son rythme, y compris littéralement ; avec sa bande-son. Systématique dans son cheminement, la proposition des *Grandes bouches* affirme son caractère théorique, proclame son ambition politique. Mais son traitement musical vif et la performance dramatique, pour le coup, dégueulent d'une vitalité et d'une honnêteté telles qu'elles donnent une âme aux idées, et le frisson à la réflexion. Savoureux.

**JÉRÉMY BERNÈDE**

[jbermede@midilibre.com](mailto:jbermede@midilibre.com)

► Ce jeudi soir à Salleles-du-Bosc, puis Nîmes (8 et 9 décembre), Pézenas (19 janvier), Toulouse (2 et 3 février), Gignac (24 février).

La Gazette de Montpellier  
jeudi 17 novembre 2016

D'ICI



PHOTO MARC GINOT

Un retour en force sur les planches pour Luc Sabot, un ancien de la troupe de Jean-Claude Fall et militant engagé de l'intermittence.

## Luc Sabot : une fine gueule

► Jeudi 10 novembre au Chai du Terral, Luc Sabot est seul sur scène dans un décor minimaliste. Mais efficace. Accompagné par deux jeunes musiciens talentueux - Arnaud Grob à la guitare électrique et Romain Joutard à la batterie - le comédien montpelliérain, vêtu d'un costume noir, joue *Les Grandes Bouches*. Un texte de François Chaffin (auteur et metteur en scène installé dans la région parisienne) sur le pouvoir de ceux qui ont la parole plus souvent que d'autres, et qui manipulent ceux qui les écoutent. Exemple, la bouche du publicitaire : "Approchez, approchez, tâtez de ma chair de poule aux œufs d'or, j'ai l'inutile et l'accessoire, le matin et la nuit dans vos porte-monnaie ! Ce n'est pas le pain que je multiplie, mais le désir de pain."

Depuis que la troupe des Treize Vents s'est dissoute après le départ de Jean-Claude Fall, le public montpelliérain n'avait pas eu souvent l'occasion de

revoir Luc Sabot. Avec cette création, le comédien et metteur en scène fait un retour en force. Il réalise une vraie performance : devant un micro, guitare basse à la main, il est tour à tour la "grande bouche" du politique, du sportif, du religieux... Tous ces personnages sont, selon le cas, terrifiants, ridicules ou comiques. Drôle en particulier, lorsqu'il joue le "militaire" : les deux musiciens se lèvent et se mettent au garde-à-vous chaque fois que Luc Sabot prononce le mot "debout". L'effet est hilarant.

Plus que du théâtre, ce spectacle est carrément un concert de rock. Luc Sabot y met toute son énergie. Tel un orateur à la tribune, il harangue le public. Plutôt que de critiquer ces *Grandes Bouches* de façon sérieuse, il s'en moque avec un air pince-sans-rire et c'est jubilatoire. On sort du Chai du Terral absolument "espanté". Un choc salutaire. —

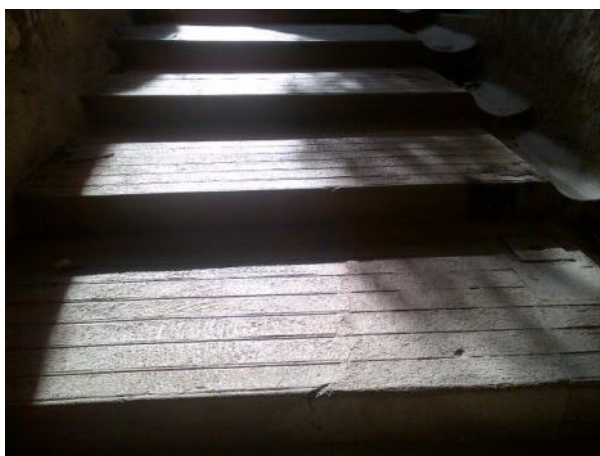
Ghislaine Arba-Laffont

**Vent d'art**  
**jeudi 17 novembre 2016**

**Vent d'art**

17 novembre 2016

**En marche!**



Cette première semaine de novembre reflète un grand bouleversement.

Les spectacles nous aident à ressentir autrement ce que nous parcourons.

(...)

Quelques jours plus tard, ce sont « Les grandes Bouches » de Luc Sabot qui s'adressent à nous.

La musique rythme, tout au long du spectacle, les mots et les portraits des différents personnages. Caricatures de nos écrans, des hommes de pouvoir. La figure du sportif métaphorise ce culte du corps, mêlé au désir de compétition. Où est l'expression des penseurs dans cette société superficielle, envahie par des représentations de héros clinquants et grossiers?

La silhouette du comédien est celle du chef d'orchestre, homme froid et implacable. Les riffs de guitare et le roulement du tambour sont à l'image de l'énergie des citoyens qui vivent dans cet environnement hostile. Le compte à rebours semble être lancé.

(...)

Sylvie Lefrere

Extrait de <http://ventdart.over-blog.com/2016/11/en-marche.html>

## La Marseillaise

mardi 15 novembre 2016

# Maintien de la qualité de l'offre théâtrale par temps de tempête

### THÉÂTRE

A l'heure où les politiques culturelles confuses se muent en enfer pour les créateurs et en lourdes menaces pour les lieux de diffusion et leur liberté de programmation, un petit retour sur les pièces diffusées récemment dans l'Hérault montre que les publics ne sont pas prêts à se laisser déposséder de la diversité et de la qualité de l'offre.

### Hérault

Au CDN hTh le controversé directeur Rodrigo Garcia qui ne souhaite pas renouveler son mandat à Montpellier reprend une de ses pièces à guichet fermé.

### « C'est comme ça et me faites pas chier » de Rodrigo Garcia

Certaines édiles ont vu dans le titre un outrage, là où l'auteur et met-

teur en scène affirme son exposition sur l'incommunicabilité. La réponse aux détracteurs se trouve dans le texte superbe de l'auteur argentin écrit il y a presque 10 ans : « *Voilà ce que j'ai appris. À faire confiance à l'alphabet. J'ai appris qu'il faut faire confiance seulement aux mots et jamais à ce qui s'agit autour. Tu vas me dire que chaque être humain doit viser le mot juste. À ça, moi, je réponds : effectivement, c'est là sa dette ; ce qu'il a de lourd à porter tient à sa nature. Langage : mille millions de tonnes que n'importe quel homme porte sur son dos.* » De ce poids, on le sait, les politiques ne sont pas en reste. Le rôle titre est interprété par l'acteur aveugle et lumineux Melchior Derouet. Poussé par la puissance d'un monde intérieur proche de l'enfance mais affirmé, il performe avec la sensuelle et radicale Nuria Llorens dans un échange sensible. Les ruptures sonores ou minimalistes laissent intacte la force d'un texte qui questionne les valeurs d'intelligibilité égarées de notre quotidien.

### La Mouette d'Ostermeier

Pour son adaptation de *La Mouette*, Thomas Ostermeier s'at-

tache à l'expérience-fondatrice de Tchekhov, très engagé socialement. Le spectacle vient d'être donné au Théâtre de Nîmes et au Théâtre Molière à Sète. La relecture de l'artiste allemand se traduit par une mise en scène contemporaine du texte. Ce qui apparaît très perceptiblement au début du spectacle dans les apartés des comédiens sur le théâtre de performance ou à travers l'évocation du conflit syrien, s'estompe lorsque l'action de la pièce de Tchekhov démarre. Mais le fil rouge qui met en jeu l'ambivalence et l'aveuglement volontaire des nantis obsédés par leurs petits problèmes personnels, sans que d'aucune manière la crise humaine et politique fondamentale qui se déroule sous leur yeux, ne leur pose question, demeure tendu. C'est avec finesse, qu'Ostermeier dessine la position des contextes. Les coupes opérées dans le texte et la direction des comédiens contribuent au renouvellement de l'intrigue qui se joue dans le monde intérieur des personnages et ouvrent sur une vision du monde très familière. A cet égard, le conflit artistique de géné-

ration figurant dans la pièce n'est pas sans rappeler les débats autour du CDN de Montpellier.

### RDV Gare de l'Est à sortie Ouest

Guillaume Vincent a mis en scène son texte *Rendez-vous Gare de l'Est* à sortie Ouest. Il est question de restituer la parole prisonnière que ce soit celle prononcée par les accusés devant le juge, ou celle entendue aux urgences psychiatriques. Le texte résulte d'un travail intensif d'entretiens. Une femme se raconte, dit son trouble : la bipolarité. La pièce est donnée devant un public en alerte, mobilisé pour la sauvegarde du lieu où il se trouve encore aujourd'hui et peut-être plus demain, ce qui confère une écoute particulière, très attentive. Le silence est participatif. La déraison comme un fruit du mensonge et la vérité considérée comme inconsistante. La vérité humaine perdue que le théâtre rend perceptible. Cette intrigue, de la gare, si proche de nous, traverse parfois la frontière qui contient la norme, sans trop s'éloigner. La performance d'Émile Incerti Formentini, dont la pré-

sence électrique secoue ce monde vitré, s'inscrit dans nos mémoires.

### Les grandes bouches

Le metteur en scène Luc Sabot adapte le texte *Les grandes bouches*, de François Chaffin au Chai du Ter-ral à St-Jean-de-Védas. Un spectacle musical qui renoue avec la verve du rock français des années 80 où le texte ordonne le chaos, la rage et la résistance. Ce texte nous parle des figures du pouvoir politique, militaire, médiatique, commercial, intellectuel qui parle à notre place. Ici encore, le théâtre réaffirme sa vocation politique dans le bon sens du terme.

Le point commun de ces spectacles qui ont fait salle comble, pourrait être l'attachement du public au théâtre dans sa diversité d'expression. La volonté de ne pas se laisser happer par l'industrie du divertissement, si agréable soit-il. Quoiqu'en pensent les responsables politiques, l'art théâtral n'est pas soluble dans les paillottes. Dans le contexte d'incertitude actuel, ils pourraient bien l'apprendre à leur dépens.

JMDH

**La Marseillaise (suite)**  
mardi 15 novembre 2016



1- La Mouette d'Ostermeier.  
2- C'est comme ça et me faites pas chier de Rodrigo Garcia  
3- Les grandes bouches mise en scène par Luc Sabot,  
4- Rendez-vous Gare de l'Est de Guillaume Vincent. PHOTOS DR

La Gazette de Montpellier  
jeudi 10 novembre 2016

THÉÂTRE MUSICAL

D'ICI

Luc Sabot donne de la voix

**Les Grandes Bouches**, texte de François Chaffin mis en scène et interprété par Luc Sabot, accompagné par Antonin Grob (guitare) et Romain Joutard (batterie), jeudi 10 novembre à 20h au Chai du Terral à Saint-Jean-de-Védas. Tél. 04 67 82 02 34. Prix des places : 17 € (12 €).

Qui crie le plus fort? Le politique, le publicitaire, les mass media... *Les Grandes Bouches*, pièce de François Chaffin, dénonce le pouvoir de la parole. Luc Sabot la met en scène et l'interprète accompagné par deux musiciens. C'est une première : elle n'a encore jamais été montée.

**Rock.** Le comédien - qui a fait partie de la troupe des Treize Vents dirigée par Jean-Claude Fall - a découvert François Chaffin dans un festival d'écriture contemporaine : l'auteur et metteur en scène, fondateur du Théâtre du Menteur en région parisienne, y lisait ses textes accompagné par un guitariste.

"Quand je lui ai proposé mon projet, il était ravi. Ses textes sont peu édités, sauf celui-ci, mais il les met à disposition sur Internet. Tous ont un rapport avec la vie, la société. Il écrit

*d'une manière poétique sur un fond qui parle aux gens. Comme Brecht, Chaffin est inscrit dans son temps. Comme Brecht, son regard est critique, mais son écriture différente."* Luc Sabot transforme le texte en concert de rock très électrique : "L'écriture de François Chaffin est très musicale, très rythmée. Elle est proche du rap et du slam : c'est ce qui m'a donné envie d'en faire un spectacle musical. À sa lecture, j'ai trouvé des mots qui swingent. J'ai choisi le rock, le blues et le punk parce que c'est ma culture. Une évidence pour moi."

Sur les neuf grandes bouches de François Chaffin, Luc Sabot en a choisi sept : celles du Politique, du Publicitaire, de l'Artiste, du Militaire, du Mass Media, du Sportif et du Spéculateur. "Plutôt que de les critiquer, j'ai choisi de les célébrer avec humour et dérision, bref de leur faire leur fête. Même si Chaffin ne nous apprend rien sur ces grandes bouches, c'est une jubilation de livrer cette chose-là. C'est comme un exutoire." —

Ghislaine Arba-Laffont



PHOTO GIE NOCTURNE

Luc Sabot et ses musiciens dans "Les Grandes Bouches" jeudi 10 au Chai du Terral.